



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

41 | 2019

L'insulte et l'injure

« *Hereticus sive philosophus* » : les insultes contre Jean Scot Érigène dans la controverse carolingienne sur la prédestination

Alessandro Valsecchi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/5600>

DOI : 10.4000/questes.5600

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 11 novembre 2019

Pagination : 107-130

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Alessandro Valsecchi, « « *Hereticus sive philosophus* » : les insultes contre Jean Scot Érigène dans la controverse carolingienne sur la prédestination », *Questes* [En ligne], 41 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 23 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/5600> ; DOI : 10.4000/questes.5600

© Association des amis de « Questes »

« *Hereticus sive philosophus* » : les insultes contre Jean Scot Érigène dans la controverse carolingienne sur la prédestination

Alessandro VALSECCHI

Sorbonne Université – Faculté des Lettres

Jean Scot Érigène, philosophe de l'époque carolingienne, traducteur des Pères grecs, poète de cour sous Charles le Chauve, est l'une des figures majeures de la culture philosophique du haut Moyen Âge. Malgré cela, nous connaissons très peu sa vie : né, comme son nom l'indique, en Irlande¹ avant 815, il vit et travaille en France, où il compose ses œuvres principales. Si certains éléments semblent indiquer qu'il ait pris les ordres, il a pu également accomplir toute sa carrière sans rejoindre le clergé. Il meurt après 877, sans que nous ne sachions s'il ne regagna jamais les Îles Britanniques². La première information biographique certaine que nous possédons porte sur sa participation à la controverse sur la prédestination divine, qui divisa l'Église

¹ Les Scots sont, au Moyen Âge, les habitants de l'Irlande. *Eriugena*, toponyme d'inspiration vergilienne qu'il s'est lui-même attribué, y renvoie également.

² Plusieurs études ont été dédiées à la biographie de Jean Scot Érigène. Nous signalons particulièrement celles de Maïeul Cappuyns, *Jean Scot Érigène : sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain, Desclée de Brouwer, 1933 et de John J. O'Meara, *Eriugena*, Oxford, Clarendon Press, 1988. Des témoignages sur Érigène allant du IX^e au XVII^e siècle ont été publiés et traduits en anglais par Mary Brennan, « Materials for the biography of Johannes Scottus Eriugena », *Studi Medievali*, 3^a serie, vol. 27, n° 1, 1986, p. 413–460.

franque³. Le *De Praedestinatione*⁴, traité écrit par Érigène à la demande de l'archevêque Hincmar de Reims, tout comme la réponse de ses adversaires, qui porte davantage sur la méthode et la figure même du philosophe que sur le texte de Jean Scot, nous offre de précieux indices sur la perception de la philosophie, de son champ et de ses limites dans la culture carolingienne.

L'événement – c'est-à-dire la participation d'un philosophe, et de ce philosophe en particulier, dans ce genre de controverse – est en effet inouï. La question de la prédestination, l'une des plus virulentes du IX^e siècle, est éminemment théologique. Elle n'oppose que des théologiens et porte sur des sources fondamentales pour la théologie de l'époque qui relèvent notamment de la patristique latine et des Épîtres de Paul. Qui plus est, la figure professionnelle du philosophe est à l'époque d'Érigène fort rare, la discipline elle-même peu diffusée et considérée par les clercs avec une sorte de méfiance. Par là-même, la nouveauté de l'intervention de la philosophie dans cette controverse fut remarquée par les contemporains, qui la reçurent avec scandale du fait de sa méthode particulière de lecture des textes sacrés. Comme nous le verrons, les très sévères critiques que les théologiens du milieu lyonnais⁵ portent sur le traité de Jean Scot sont en grande majorité

³ Nous traiterons l'origine et les aboutissements de la controverse sur la prédestination plus loin, dans notre partie I, du même nom. Sur ses développements historiques et conceptuels, voir la récente étude de Warren Pezé, *Le virus de l'erreur. La controverse carolingienne sur la double prédestination. Essai d'histoire sociale*, Turnhout, Brepols, 2017.

⁴ Pour une édition critique de ce traité, voir *Johannis Scotti De divina praedestinatione liber*, éd. Goulven Madec, Turnhout, Brepols, 1978. Traduction anglaise par Mary Brennan, *John Scottus Eriugena. Treatise on divine predestination*, Notre Dame, Notre Dame University Press, 1998 ; traduction italienne par Ernesto Sergio N. Mainoldi, *Giovanni Scoto Eriugena. De Praedestinatione liber : dialettica e teologia all'apogeo della rinascenza carolingia*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2003.

⁵ L'Église de Lyon, comme nous le verrons, guide à l'époque la partie méridionale du royaume dans la controverse, faisant l'apologie d'une double prédestination divine.

dirigées directement contre sa méthode – la dialectique – et contre sa personne. Le texte érigénien contient en effet des propositions extrêmes et inusitées pour le milieu savant de l'époque, et Jean Scot est un auteur nettement original par rapport à tous les intervenants dans la discussion.

D'ailleurs, le *De Praedestinatione* érigénien contient lui aussi des attaques contre le moine-théologien responsable du déclenchement de la controverse : Godescalc d'Orbais⁶. Or, Érigène, au lieu d'en critiquer la doctrine pour la corriger selon ses propres théories, caricature cet auteur et le décrit simplement comme quelqu'un qui ne serait pas correctement instruit et qui ne pourrait donc que gagner à recevoir une instruction. À travers les critiques qu'il porte contre ses adversaires, le philosophe apparaît plus intéressé par la formation correcte d'une opinion vraie que par la démonstration d'une erreur théologique de la part de Godescalc. Autrement dit, la façon de rechercher la vérité (voire la philosophie) est beaucoup plus importante chez Érigène que la défense de vérités incontestables et passivement reçues. Les textes d'Augustin n'étant désormais que le support théologique mais aussi politique des différentes factions impliquées dans la controverse, Jean Scot plaide pour une lecture nouvelle et plus scrupuleuse de sa pensée.

Les critiques, les attaques et les insultes portés par Érigène contre Godescalc, puis, à leur tour et plus particulièrement, par les prédestinationnistes contre Érigène, nous sont donc très utiles pour comprendre comment la figure

⁶ Sur la pensée de Godescalc d'Orbais voir le travail fondamental de Jean Jolivet, *Godescalc d'Orbais et la trinité : la méthode de la théologie à l'époque carolingienne*, Paris, Vrin, 1958. Sur sa vie, il peut être utile de se référer à Ariel Suhamy, *Godescalc : de Charlemagne à Spinoza, le procès de la prédestination*, Paris, Alma, 2016. Quoiqu'il ne soit pas un texte académique, ce livre offre toutes les données biographiques nécessaires pour comprendre cet auteur.

du philosophe est conçue et pensée, notamment parmi les théologiens, à une époque où elle apparaît rarement. Après avoir contextualisé la controverse, en étudiant ses origines, ses thèmes et ses raisons qui sont, elles aussi, politiques, nous analyserons plus particulièrement la formulation des insultes échangées entre Érigène et ses adversaires, car elle dépend fortement de la perception que ces auteurs ont de Jean Scot et du rôle qu'il revêt. D'une part, en effet, Érigène considère que sa discipline, la philosophie, est la seule méthode qui permette de parvenir à la vérité et il décline, souvent tacitement mais parfois de façon très directe, les étapes à suivre pour bien l'appliquer. Ce qu'Érigène appelle la « folie » de Godescalc n'est donc pas à épurer mais à corriger, afin de le conduire sur le chemin de la vraie religion, la philosophie. D'autre part, la défense de ses adversaires théologiens nous renseigne sur les limites plus ou moins implicites fixées à la philosophie, à son exercice et à son domaine, ainsi que sur la valeur de ses apports à la culture latine pendant la renaissance carolingienne : ce que ces théologiens écrivent contre Jean Scot consiste le plus souvent en des dénominatifs dénigrants, le comparant à d'anciens hérésiarques ou encore blâmant son excessive confiance dans la dialectique.

La controverse sur la prédestination

Pour mieux comprendre les enjeux de cette controverse, il est utile d'en présenter les origines, les sources et le développement, car le débat sur la prédestination divine, l'un des plus mouvementés du IX^e siècle, ne résulte pas simplement d'interprétations divergentes des œuvres d'Augustin mais trouve son origine dans la pensée même de cet auteur⁷.

⁷ Sur la vie et la pensée d'Augustin, voir Peter Brown, *Augustine of Hippo*, Berkeley, University of California Press, 2000.

Dans une première période de sa production philosophique, celle qui suit sa conversion au christianisme, Augustin écrit une série de textes contre la doctrine manichéenne, qu'il vient d'abandonner⁸. Pour contrer l'idée d'un monde partagé entre deux puissances se contestant éternellement les âmes et les esprits du genre humain – l'une bénigne et bienveillante (la lumière), l'autre hostile et néfaste (les ténèbres ou la matière) – le philosophe de Thagaste théorise la suprématie du libre arbitre et de la volonté des hommes⁹. À l'idée d'un principe coéternel à Dieu qui soit la seule source du mal, Augustin oppose donc la notion de libre arbitre, principe de pleine liberté humaine sans aucune contrainte de la prescience divine. Le choix entre le bien et le mal est alors au centre de son éthique, et cette simple possibilité conduit les hommes au salut ou à la damnation, sans aucune intervention de la part de Dieu¹⁰.

⁸ Sur la pensée de Mani et de ses adeptes, voir Henri-Charles Puech, *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967 ; Gherardo Gnoli, *Il manicheismo*, Rome/Milan, Fondazione L. Valla/Mondadori, 2003–2008 (3 vol.).

⁹ Cette élaboration augustinienne d'une doctrine qui n'était pas aussi systématisée auparavant a bien été mise en évidence par Cyrille Michon, qui écrit : « Si elle n'est pas son invention, la notion de libre arbitre a reçu de saint Augustin sa labellisation. », Cyrille Michon, « Le libre arbitre », dans *Saint Augustin*, dir. Maxence Caron, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009, p. 307–341.

¹⁰ Les œuvres augustinienes contre les manichéens sont très nombreuses. On citera notamment : le premier livre du *De libero arbitrio* : Augustin, *Le Maître : dialogue avec Adeodatus. Le libre arbitre : dialogue avec Evodius*, trad. Goulven Madec, Paris, Institut d'études augustinienes, coll. « Nouvelle Bibliothèque Augustinienne », 1993 ; Augustin, *Sur la Genèse contre les Manichéens*, trad. Pierre Monat, Paris, Institut d'études augustinienes, coll. « Bibliothèque augustinienne, 7^e série », 2004 ; Augustin, *Contre Fauste le manichéen*, éd. Martine Dulaey, Paris, Institut d'études augustinienes, coll. « Bibliothèque augustinienne, 2^e série », 2018 ; Augustin, *De vera religione*, éd. Klaus-Detlef Daur et Josef Martin, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum Series Latina », 1962. Voir également les œuvres contenues dans Augustin, *Œuvres III. Philosophie, catéchèse, polémique*, dir. Lucien Jerphagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2002.

Or, à l'époque de son élection à l'évêché d'Hippone, quelques années après sa polémique anti-manichéenne, Augustin doit se confronter à la diffusion du pélagianisme dans l'Église latine. Cette doctrine, nommée après son fondateur, le breton Pélage, soutient que le péché originel n'a taché que le seul Adam : les hommes sont dispensés de toute rédemption et peuvent s'orienter eux-mêmes vers le bien. Augustin s'oppose avec force à cette hérésie, soulignant la nécessité absolue de la grâce et de l'indispensable intervention de Dieu pour le salut de tout homme. Ce dernier n'est donc libre que de choisir le mal et ne peut s'orienter vers le bien qu'avec l'appui gratuit et insondable de Dieu. De là dérive, semble-t-il, une prédestination nécessaire des saints au salut, et des impies à la damnation¹¹.

La tension entre libre arbitre et nécessité de l'aide divine chez le Père de l'Église a été identifiée par ses épigones et elle a survécu à son contexte originel et à la raréfaction, sinon l'extinction, des doctrines manichéenne et pélagienne. L'absence, dans les textes augustinien, d'une déclaration explicite en faveur de ou contre la prédestination, tout comme l'œuvre originale de certains penseurs éclectiques tels que Jean Cassien, contribue à

¹¹ Les textes contre Pélage et ses épigones ne sont pas moins nombreux que ceux contre les manichéens. On mentionnera ici tout particulièrement : Augustin, *Le libre arbitre*, éd. cit., les deux derniers livres ; Augustin, *Premières réactions antipélagiennes : I, Salaire et pardon des péchés*, éd. Bruno Delaroche, trad. Madeleine Moreau et Christiane Ingremeau, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, coll. « Bibliothèque augustinienne, 3^e série », 2013 ; Augustin, *Premières réactions antipélagiennes : II, La grâce de la Nouvelle Alliance*, éd. et trad. Pierre Descotes, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, coll. « Bibliothèque augustinienne, 3^e série », 2016 ; Augustin, *Œuvres de Saint Augustin 21–22 : La crise pélagienne*, 2 vol., éd. Martine Dulaey et Goulven Madec, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Bibliothèque augustinienne, 3^e série », 1966, 1975. Pour une introduction à ces multiples ouvrages, comme pour une analyse de leur rapport plus général avec la pensée d'Augustin, voir l'*Encyclopédie Saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e–XX^e siècle*, dir. Allan D. Fitzgerald et Marie-Anne Vannier, Paris, Les Éditions du Cerf, 2005, notamment aux entrées « œuvres antimanichéennes » et « œuvres antipélagiennes », qui se trouvent aux pages 1025–1037.

la naissance de ce qu'on appelle généralement le « semi-pélagianisme » où le début de la foi est œuvre humaine, et son achèvement, acte divin. Cette doctrine est condamnée comme hérétique par le deuxième concile d'Orange en 529.

Elle est néanmoins à l'origine de deux courants opposés dans l'augustinisme qui domine l'Église des royaumes francs naissants : l'un, septentrional, est caractérisé par une forme d'augustinisme plus modérée et en vient même à se rapprocher de la pensée de Pélage ; l'autre, qui influence notamment l'Église de Lyon, est au contraire marqué par un augustinisme rigoureux et littéral, plus favorable à l'idée de prédestination. Cette situation perdure jusqu'au IX^e siècle, moment où les différences implicites entre ces deux courants se manifestent ouvertement dans la controverse prédestinationniste.

La controverse prédestinationniste dans l'Église franque

Le débat autour de cette doctrine reprend toute sa force au milieu du IX^e siècle¹² quand Godescalc, un moine saxon, oblat à l'abbaye de Fulda, propose la doctrine dite de la *gemina praedestinatio*, double prédestination. Il soutient, en s'appuyant sur le texte d'Augustin, que Dieu destine un certain nombre d'hommes au salut et à l'élection, les autres à la damnation et à l'Enfer, selon un choix insondable et éternel. La réaction des autorités de l'Église franque aux écrits de Godescalc est immédiate : l'archevêque de Mayence, Raban Maur, condamne le moine dans un synode tenu sous l'égide de Louis le Germanique en 848 ; Godescalc se retire alors à Orbais, dans le

¹² Pour une contextualisation de cette controverse sous le règne de Charles le Chauve, voir David Ganz, « The debate on predestination », dans *Charles the Bald. Court and Kingdom*, dir. Margaret T. Gibson et Janet L. Nelson, Aldershot, Variorum, 1990, p. 283–302.

royaume de Charles le Chauve. Peu après, pourtant, Hincmar de Reims, le puissant archevêque sous la juridiction duquel réside désormais officiellement le moine, l'accuse à nouveau d'hérésie et l'emprisonne.

Malgré cela, Godescalc poursuit son œuvre, maintient une correspondance et diffuse sa doctrine¹³. Pendant ce temps, Hincmar, cherchant un soutien institutionnel qui puisse l'aider à contrer les thèses de son prisonnier prédestinationniste, déclenche véritablement le débat à l'intérieur de l'Église franque. Plusieurs théologiens, notamment issus du milieu lyonnais – dont des figures très importantes du clergé carolingien comme Florus de Lyon, Ratramne de Corbie ou encore Loup de Ferrières – s'ils ne plaident pas directement pour la cause de Godescalc, n'en adhèrent pas moins à sa doctrine de la double prédestination et la professent comme orthodoxe. Les critiques qu'ils adressent aux écrits de l'archevêque de Reims sont considérables, tant en quantité qu'en profondeur intellectuelle, et ce au grand embarras d'Hincmar, plus fin politique que subtil théologien, et à la grande inquiétude de Charles le Chauve, qui voit l'unité de son royaume se déchirer, au-delà même de la seule sphère religieuse. Raban Maur, l'un des principaux alliés d'Hincmar, de par son autorité et sa solide culture théologique, décide de se retirer du débat, comme il l'écrit personnellement à Hincmar, « à cause de ma faiblesse et de ma vieillesse¹⁴ ». Se voyant désormais minoritaire, l'archevêque de Reims fait donc appel à Jean Scot Érigène.

¹³ La plupart des textes de Godescalc qui nous sont parvenus ont été publiés dans Godescalc d'Orbais, *Œuvres théologiques et grammaticales. Textes en majeure partie inédits*, éd. Cyrille Lambot, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense, 1945.

¹⁴ « *Causa infirmitatis et senectutis* ». Voir Hrabani Mauri, *Epistolae*, ep. 44, dans *Monumenta Germaniae Historica. Epistolae*, Berlin, 1887, vol. 5, p. 490–495. Ici, comme pour toutes les citations latines, c'est nous qui traduisons, sauf mention contraire.

L'intervention de Jean Scot : le *De Praedestinatione*

Le choix d'Hincmar d'engager Jean Scot n'est pas surprenant en soi : Érigène est déjà un maître admiré de l'école palatine¹⁵, respecté par le roi¹⁶ et sans doute l'un des plus compétents connaisseurs des arts libéraux – dont Godescalc avait pleinement fait usage dans ses traités et épîtres¹⁷ – et surtout de l'œuvre d'Augustin¹⁸. Jean Scot semble se joindre au débat, sinon en maugréant, certainement avec quelque embarras. Dès l'épître dédicatoire à Hincmar et à Pardule¹⁹ il déclare ne pas être à la hauteur de la tâche requise, ne pas bénéficier de la même éloquence et ne pouvoir offrir que quelques instruments conceptuels pour aider à résoudre la querelle²⁰. Cela n'est vrai

¹⁵ Il s'agit du cercle de savants installés à la cour des rois carolingiens, chargés de l'instruction des élites du royaume mais aussi et surtout du rayonnement culturel de toute la cour et des rois. En ce qui concerne notamment l'enseignement de la philosophie, voir John Marenbon, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, Theology and Philosophy in the Early Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

¹⁶ À la cour duquel il occupe également le rôle de poète officiel. Voir Paul E. Dutton, « Eriugena, the royal poet » dans *Jean Scot, écrivain. Actes du IV^e colloque international*, dir. Guy H. Allard, Montréal/Paris, Bellarmin, 1986, p. 51–80.

¹⁷ Dans sa *Confexio prolixior*, Godescalc utilise non sans expertise des argumentations grammaticales pour défendre sa *gemina praedestinatio*. Érigène n'hésite pas à le critiquer, en corrigeant sa méthode, mais sans se scandaliser comme le feront ses adversaires. Pour la fréquentation des arts libéraux et en particulier de la grammaire chez Godescalc, voir Jean Jolivet, « L'enjeu de la grammaire par Godescalc », dans *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie*, dir. René Roques, Paris, Éditions du CNRS, 1977, p. 79–87 ; Cyrille Lambot, « Opuscles grammaticaux de Gottschalk », *Revue bénédictine*, vol. 44, 1932, p. 120–124.

¹⁸ Voir Gérard Mathon, « L'utilisation des textes de Saint Augustin par Jean Scot Érigène dans son *De Praedestinatione* », dans *Augustinus Magister. Actes du congrès international augustinien tenu à Paris, 21–24 septembre 1954*, Paris, Études Augustiniennes, 1955, p. 419–428.

¹⁹ Pardule de Laon est évêque suffragant d'Hincmar dans la décennie de la controverse.

²⁰ Ces remarques, comme l'emploi du terme « *opusculum* » pour désigner le *De Praedestinatione*, ou encore son allusion à la hâte qui a marqué son élaboration semblent être des précautions contre ses éventuels (et futurs) critiques encore plus qu'une classique *captatio benevolentiae* pour Hincmar et Pardule.

qu'en partie : Érigène ne tarde pas à attaquer, contredire ou dénigrer son adversaire.

Les dix-neuf chapitres du *De Praedestinatione* sont écrits entre 850 et 851. Érigène y défend, plutôt qu'Hincmar, la vérité et le travail de la raison. Dès le début de l'œuvre, il affirme que l'erreur qui a généré le débat aurait pu être évitée, grâce à une meilleure connaissance, d'une part des sources patristiques, y compris les grecques, d'autre part, de la méthode correcte pour la recherche de et sur la vérité, c'est-à-dire la dialectique, voire la philosophie. Jean Scot, de surcroît, plutôt qu'accuser Godescalc et ses compagnons augustinien, préfère décrier leur ignorance non seulement des art libéraux, « dont la sagesse elle-même a voulu faire ses compagnons et enquêteurs²¹ », mais aussi des « textes grecs²² ». Parmi les savants de l'époque carolingienne, dont les participants à la controverse, la connaissance de la langue grecque était très peu répandue²³, et par là-même celle de la pensée orientale tout comme celle du texte grec du Nouveau Testament²⁴. Cette ignorance est décrite par le philosophe comme un manque grave : de simples notions de grec pourraient résoudre rapidement toute la controverse²⁵. Enfin, la plus grande partie du traité est dédiée à la démonstration de sa propre doctrine, laquelle ne s'applique pas seulement à la prédestination, mais également à l'exégèse, la philosophie ou encore la théologie. Il y défend notamment

²¹ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 430C : « *Quas ipsa sapientia suas comites inuestigatricesque fieri uoluit* ».

²² *Ibid.* : « *graecarum litterarum* ».

²³ Édouard Jauneau, « Jean Scot et le grec », dans *Études érigéniennes*, Paris, Études augustinien, 1987, p. 5–50.

²⁴ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 431A.

²⁵ *Ibid.*

l'emploi de la méthode dialectique dans toute lecture théologique²⁶ ; la possibilité de lire les ouvrages des Pères avec les canons et les règles de la rhétorique transmis par les Anciens²⁷ ; l'absence ontologique du mal, lequel, n'ayant pas été créé par Dieu et ne pouvant pas l'être, ne peut pas être considéré comme faisant partie des choses qui existent²⁸ ; la négation de l'enfer, qui en découle logiquement²⁹ ; et, par là même, l'existence d'une et d'une seule prédestination, universelle, à la vie éternelle³⁰.

La philosophie occupe une position de premier rang dans la pensée et, par conséquent, dans le traité de Jean Scot Érigène. Même si le terme *philosophia* n'apparaît que dans le premier chapitre, elle est ici identifiée à la dialectique, qui, à son tour, se retrouve subdivisée en un schéma quadripartite : « division, définition, démonstration et résolution³¹ ». De plus, l'argumentation initiale du traité contient des propositions particulièrement audacieuses. Érigène y reprend et amplifie la célèbre définition augustinienne de la religion comme vraie philosophie³² : « il faut donc penser que la vraie

²⁶ Pour cet aspect de la pensée érigénienne, voir Werner Beierwaltes, « Language and Object. Reflexions on Eriugena's Valuation of the Function and Capacity of Language », dans *Jean Scot, écrivain, op. cit.*, p. 209–228.

²⁷ Giulio d'Onofrio, « “Disputandi disciplina” : procédés dialectiques et “logica vetus” dans le langage philosophique de Jean Scot », dans *Jean Scot, écrivain, op. cit.*, p. 229–263.

²⁸ Paul A. Dietrich et Donald F. Duclow, « Hell and Damnation in Eriugena », dans *History and eschatology in John Scottus Eriugena and his times*, dir. James McEvoy et Michael Dunne, Leuven, Leuven University Press, 2002, p. 347–366.

²⁹ Jean Trouillard, « Les demeures du paradis selon Érigène », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, tome 91, 1982–1983, p. 423–425.

³⁰ Robert Crouse, « Predestination, Human Freedom and the Augustinian Theology of History in Eriugena's *De divina praedestinatione* », dans *History and eschatology, op. cit.*, p. 303–311.

³¹ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 358A : « diuisoriam, diffinitiuam, demonstratiuam, resolutiuam ».

³² Augustin, *La vraie religion*, éd. cit., 5, 8.

philosophie est la vraie religion, et qu'inversement la vraie religion est la vraie philosophie³³ ». Plus loin, il déclare que la logique est la seule voie à suivre pour obtenir la vérité, avant de finalement l'identifier à la vérité elle-même : « la discipline de l'argumentation, qui est la vérité³⁴ ». Développées davantage dans le *Periphyseon*, ces thèses portent déjà en elles une idée fondamentale chez Jean Scot : les *artes liberales* reflètent la construction du monde, et, comme l'intellect de l'homme est créé à l'image de Dieu, la raison humaine peut enquêter sur la vérité et la rechercher sans nécessairement s'appuyer sur une quelconque autorité³⁵.

Cette approche se retrouve aussi dans les attaques plus directes contre son adversaire. Les critiques les plus explicites formulées contre Godescalc apparaissent dans les premiers chapitres du *De Praedestinatione* où, d'ailleurs, il est question d'une sorte de partie introductive et méthodologique, nécessaire à la présentation de la véritable pensée érigénienne. Ces reproches portent presque entièrement sur la méthode philosophique du moine, que Jean Scot juge erronée. Cela n'est pas un hasard, si l'on considère la fonction de la philosophie dans la cosmogonie érigénienne. Selon l'auteur, la pensée de Godescalc « sépare en se trompant³⁶ » (*errando separat*) ce qui est unitaire

³³ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 358A : « *Conficitur inde ueram esse philosophiam ueram religionem conuersimque ueram religionem esse ueram philosophiam* ».

³⁴ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 358B : « *disputandi disciplinam, quae est ueritas* ». Nous renvoyons encore à Giulio d'Onofrio, « "Disputandi disciplina" », art. cit., pour une analyse de ce concept très important dans la pensée de l'auteur.

³⁵ La citation est l'une des plus connues du *Periphyseon* : « nous avons appris que la raison est antérieure par nature, mais que l'autorité l'est dans le temps. Car bien que la nature ait été créée synchroniquement avec le temps, l'autorité n'a cependant pas commencé à exister dès le début du temps et de la nature, alors que la raison a procédé du Principe universel de concert avec la nature et le temps », Jean Scot Érigène, *De la division de la nature* (*Periphyseon*), trad. Francis Bertin, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 174–175.

³⁶ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 365A.

dans Dieu et « nie par un blasphème³⁷ » (*blasphemando negat*) ce qui existe ; non sans verve, Érigène ajoute que ses idées n'existent même pas, puisqu'« elles contredisent la vérité³⁸ », et que l'opposé de la vérité est *nihil*³⁹. Jean Scot poursuit ensuite sa polémique : il prétend enseigner à son adversaire les règles de l'enthymème, de l'antiphrase et de leur application correcte aux textes d'Augustin, comme si le moine n'était qu'un élève à l'école du maître philosophe. Son ironie⁴⁰, qui imprègne toutes les adresses à son opposant dans le traité, est explicitement dirigée contre la *dementia* (« irrationalité », « folie ») de Godescalc, qui a causé chez le moine une grande confusion et la mauvaise compréhension de ses lectures. Ce terme apparaît à de nombreuses reprises dans le *De Praedestinatione*⁴¹. Godescalc, affirme Érigène, pourrait pourtant encore être sauvé⁴² par sa simple conversion à la vérité, telle qu'elle est exposée par la philosophie et par l'enseignement de Jean Scot. Autrement, menace le philosophe, il sera anathématisé⁴³. Jean Scot, qui n'est pas un clerc à l'époque de l'élaboration de ce traité, n'a absolument pas le droit d'excommunier qui que ce soit⁴⁴. Cet avertissement paraît donc plus une

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, 365B : « *Veritati contradicunt* ».

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ L'ironie est un registre rhétorique souvent employé par Érigène en différents contextes. Pour une analyse de son emploi chez l'auteur, voir Édouard Jeauneau, « Jean Scot et l'ironie », dans *Jean Scot, écrivain, op. cit.*, p. 13–27.

⁴¹ Par exemple, Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 369B : « Les autres exemples que tu avances témoignent moins de tes erreurs que de ta folie » (« *Cetera quoque exempla [...] cumulas plus dementiae tuae sunt inditia quam erroris tui* »), ou encore *ibid.*, 438D dans l'explicit du traité : « Par quelle folie l'hérétique ose-t-il affirmer que [la prédestination] est double ? » (« *qua dementia audet hereticus eam asserere duplam ?* »).

⁴² D'autant plus que, comme nous l'avons vu, l'enfer n'existe pas dans la pensée de Jean Scot : mais les véritables bienheureux auront en tout cas une vision plus parfaite de Dieu.

⁴³ Iohannis Scotti, *De Praedestinatione*, 438C.

⁴⁴ Sur la pratique de l'anathème et de l'excommunication au haut Moyen Âge et particulièrement à l'époque carolingienne, voir *Exclure de la communauté chrétienne :*

conséquence logique du péché intellectuel de Godescalc qu'un chantage qui pourrait réellement être mis en pratique, malgré l'emploi de la première personne (« *anatematizo* »), probablement dû à un excès de vigueur rhétorique.

Nous avons donc vu comment Jean Scot réunit dans un même texte non seulement une profonde réflexion philosophique mais aussi le démenti de l'œuvre de Godescalc. La condamnation de la pensée du moine ne passe pas uniquement par le dénigrement de ses thèses et de sa méthode, mais aussi, à un autre niveau, par l'insistance sur la nécessité pour Godescalc d'apprendre la vérité, en se taisant et en écoutant les corrections érigéniennes. Ce qui ne peut être que très injurieux pour un moine si habitué à écrire, correspondre et diffuser ses idées, même de sa prison. D'autre part, ces insultes érigéniennes ne sont pas totalement arbitraires. Le moine souffre de *dementia*, mais son maître idéal lui offre les ressources pour s'en libérer au moyen de la vraie philosophie. Il risque un anathème, mais le philosophe lui indique le chemin pour se sauver grâce à la vraie religion. Intentionnellement, chez Jean Scot, ces deux notions (*philosophia*, *uera religio*) sont la même.

Les invectives érigéniennes ne sont donc pas gratuites : elles visent au contraire au salut et à l'amélioration intellectuelle de son adversaire. Érigène avait été appelé afin d'appliquer sa technique et ses connaissances à la réfutation de Godescalc. Il les utilise certes pour critiquer fortement son adversaire, mais également pour avancer ses propres thèses. Parmi lesquelles, le salut, prédestiné, de tout le monde, et donc aussi celui du moine, son ennemi.

sens et pratiques sociales de l'anathème et de l'excommunication (IV^e–XII^e siècle), dir. Geneviève Bührer-Thierry et Stéphane Gioanni, Turnhout, Brepols, 2015.

Contra Joannis Scoti : les réactions des adversaires

La réaction des prédestinationnistes au traité d'Érigène ne tarde pas. Si ce dernier n'a jamais eu une très grande diffusion – à la différence des autres textes de la controverse, très peu de manuscrits en ont été copiés⁴⁵ – ses opposants ont presque immédiatement répondu au philosophe, critiquant la quasi-totalité de son intervention. Ce faisant, ils visent sans doute le parti politique d'Hincmar plutôt que sa doctrine théologique en elle-même. Il n'en demeure pas moins que les critiques de Prudence de Troyes puis de Florus de Lyon nous permettent de tenter une interprétation de la lecture d'un philosophe par des théologiens.

Les insultes que ces auteurs produisent contre Érigène semblent en effet personnifier la discipline philosophique elle-même en la personne de Jean Scot : ce dernier déformerait la véritable pensée d'Augustin et appliquerait au discours divin la dialectique néfaste des païens. En prétendant s'inspirer des Pères grecs, ajoutent-ils, il rendrait plus visible encore le lien entre sa pensée et les diverses hérésies de ce monde, qu'Augustin et ses disciples, dont les Lyonnais se considèrent comme les derniers épigones, auraient déjà rectifiées.

Contre le *quadrivium* vaniteux : Prudence de Troyes

Le premier à répondre au *De Praedestinatione* est l'évêque Prudence de Troyes, l'un des adversaires les plus acharnés d'Hincmar, qui était déjà familier de la figure et de la pensée de Jean Scot pour l'avoir rencontré à la

⁴⁵ Très probablement, il ne devait exister que deux manuscrits, un pour Hincmar et Pardule et l'autre destiné à Charles. Ce serait ce dernier qui nous est parvenu. Voir Jean-Paul Buhot, « Le “*de diuina praedestinatione*” de Jean Scot », *Revue des études augustinienes*, vol. 25, 1979, p. 256–263, notamment p. 261–262.

cour de Charles le Chauve. Il écrit son *De praedestinatione contra Joannem Scotum cognomento Erigenam, seu liber Joannis Scoti correctus a Prudentio*⁴⁶. La longueur seule du traité en suggère la virulence, puisqu'il occupe 357 colonnes dans l'édition de la *Patrologia Latina*, contre les 93 colonnes érigéniennes. Prudence s'attaque aussi bien aux thèses de Jean Scot qu'à sa méthode. Il alterne une citation érigénienne, marquée par la lettre grecque Θ, qui désigne les condamnés à mort⁴⁷, et une réfutation, marquée elle par un chrisme (✠), qui dénote au contraire la vérité⁴⁸. La principale critique de Prudence porte sur l'emploi, qu'il juge absolument inacceptable, des arts libéraux dans un discours théologique. Le « *quadruuium uanitatis*⁴⁹ » des arts est opposé à la *quadriga* des Évangiles, qui le surpasse⁵⁰. Il s'agit d'une référence aux quatre parties principales de la philosophie que Jean Scot propose au début de son *De Praedestinatione* selon un schéma quadripartite, comme nous avons montré plus haut. Prudence ne s'attaque pas seulement à la méthode d'Érigène, mais également à ses sources. Il se montre scandalisé par la lecture et, surtout, par l'utilisation du païen Martianus Capella⁵¹, qui

⁴⁶ Prudentius Trecensis, *De praedestinatione contra Joannem Scotum cognomento Erigenam, seu liber Joannis Scoti correctus a Prudentio, siue a caeteris Patribus, uidelicet, a Gregorio, Hieronymo, Fulgentio atque Augustino*, PL, 115, 1009C–1366A.

⁴⁷ Prudence lui-même explique cette signification : « *Verba quoque eiusdem Ioannis ut ab eo digesta sunt pluribus locis inserui, praeposito etiam nomine ipsius cum praecedente illud nota quae Graece dicitur theta quam sententiis capitalibus damnandorum aliqui praescribere solebant.* » (« Dans plusieurs passages j'ai aussi inséré les mots de ce même Jean comme il les a insérés, avec son nom au début au moyen d'un signe que les Grecs appellent *theta*, et que les anciens avaient l'habitude d'écrire au début des condamnations à mort »), *ibid.*, 1012B.

⁴⁸ *Ibid.* Prudence l'appelle *crisimon*.

⁴⁹ *Ibid.*, 1052B : « Le *quadruuium* de la vanité ».

⁵⁰ *Ibid.*, 1352A–C.

⁵¹ Jean Scot a longuement commenté les *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella. Ses commentaires ont été publiés par Cora E. Lutz, *Iohannis Scotti Annotationes in Marcianum*, Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1939.

d’ailleurs n’est jamais cité directement dans le *De Praedestinatione* de Jean Scot, et il déclare avec acrimonie : « On croirait que c’est ton Capella qui t’a conduit dans ce labyrinthe où l’on pense de trouver des méditations plus grandes que la vérité de l’Évangile⁵² ». La vérité, soutient-il, se trouve dans les textes sacrés ; ces mêmes textes qui ont condamné, d’ailleurs, le discours sophistique : « qui parle en sophiste est odieux⁵³ ».

Enfin, Érigène est explicitement inscrit dans une liste d’hérésies historiques, pour avoir contredit la vérité et modifié le sens des écrits d’Augustin :

Et ayant parcouru [ces chapitres] attentivement,
j’y ai retrouvé les poisons de la perfidie
pélagienne, et parfois la folie d’Origène, et la
furiosité des hérétiques collyridiens⁵⁴.

La référence aux pélagiens n’est pas surprenante en ce contexte, d’autant plus que le pélagianisme est quasiment considéré, à l’époque, comme l’hérésie par excellence. La réfutation augustinienne de la pensée du moine breton est de plus à l’origine de la controverse. Prudence entend ainsi ôter à Jean Scot la possibilité même d’intervenir dans la discussion. La mention d’Origène est par contre bien plus significative. La pensée de ce Père grec, que les Latins opposent souvent à Augustin et dont la philosophie le conduit dangereusement près de l’hérésie, constitue presque un paradigme érigénien

⁵² Prudentius Trecensis, *De praedestinatione contra Joannem Scotum*, 1294A–B : « *Ille tuus Capella [...] te in hunc labyrinthum induxisse creditur, cuius meditationi magis quam ueritati euangeliae animum appulisti* ». Cette référence à Martianus Capella est donc un indice d’une connaissance déjà établie entre l’évêque et le philosophe ; associée à la vitesse et à la profondeur de la réponse, elle suggère que le débat sur la prédestination n’était pas la première confrontation intellectuelle entre les deux savants.

⁵³ Ecclésiastique, XXXVII, 23 : « *Qui sophistice loquitur, odibilis est* ».

⁵⁴ Prudentius Trecensis, *De praedestinatione contra Joannem Scotum*, 1011A : « *Quibus decursis sollicitaeque perspectis, reperi in eis Pelagianae uenena perfidiae, et aliquoties Origenis amentiam, Collyrianorumque haereticorum furiositatem* ».

aux yeux de Prudence. Jean Scot admire ouvertement Origène⁵⁵ et s'inspire de sa méthode exégétique dans toutes ses œuvres, y compris le *De Praedestinatione*⁵⁶. Les Collyridiens, enfin, sont cités par l'hérésiologue Épiphane de Salamine comme une secte pratiquant un culte idolâtre de la Vierge⁵⁷. La comparaison la plus intéressante reste pourtant celle, proposée peu après, de Jean Scot avec Julien d'Éclane⁵⁸. Ce dernier, personnalité éminente du pélagianisme du v^e siècle et adversaire direct d'Augustin⁵⁹, s'exila en effet dans la Constantinople dont Érigène admire la langue et la pensée. Cette comparaison est peut-être l'insulte la plus personnelle adressée à Jean Scot dans toute la controverse, car elle touche à la fois ses sources, sa figure et son attachement à la pensée grecque.

Finalement, dans la conclusion de son invective, Prudence menace d'anathématiser Jean Scot⁶⁰ – lui qui, étant membre du clergé, en a bien le droit – si ce dernier ne désavoue pas ses doctrines, sa méthode et surtout sa passion désordonnée pour les arts et leur inacceptable application aux textes sacrés.

⁵⁵ Il est fort probable qu'Érigène ait titré son *Periphyseon* en faisant un calque du *Peri Archon* d'Origène.

⁵⁶ Sur les possibles influences origénienne du *De Praedestinatione*, voir Ernesto Sergio N. Mainoldi, « Su alcune fonti ispiratrici della teologia e dell'eschatologia del *de diuina praedestinatione liber* », dans *History and eschatology*, op. cit., p. 307–323.

⁵⁷ Il est donc possible que Prudence les ait cités pour élargir la liste, ou encore comme synonyme de théologie absurde et extrême.

⁵⁸ *Ibid.*, 1011C : « *Ac si unus spiritus Julianum Ioannemque docuerit* » (« comme si le même esprit instruisait Julien et Jean »).

⁵⁹ Contre lequel le philosophe de Thagaste écrit le *Contra Julianum*. Augustin, *Œuvres de saint Augustin 23, Premières polémiques contre Julien*, trad. François-Joseph Thonnard, Émile Bleuzen et Albertus Cornelius De Veer, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Bibliothèque augustinienne », 1974.

⁶⁰ *Ibid.*, 1352A.

L'espace de la dialectique : Florus de Lyon

Prudence envoie son traité à l'Église de Lyon, qui ne s'en satisfait pas et choisit donc de poursuivre ses attaques contre le camp d'Hincmar. En effet, l'objectif des Lyonnais n'est pas le traité érigénien en lui-même : ils visent Jean Scot comme symbole ou champion idéal de tous les anti-prédestinationnistes. Cela est évident si l'on considère que la tâche de réfuter le *De Praedestinatione* est assumée par Florus de Lyon, l'un des plus subtils théologiens de toute la controverse, qui n'a cependant pas accès à l'intégralité du traité d'Érigène. Son *Adversus Joannis Scoti Erigenae erronea definitiones liber*⁶¹, comme il apparaît dès son titre, ne contredit que les titres des dix-neuf chapitres érigéniens, qui lui sont transmis par le résumé prudencien.

Le dédain du théologien envers le philosophe apparaît dès la *praefatio* de son ouvrage :

Nous sont parvenus les écrits d'un certain homme vaniteux et babillant qui, donnant l'air de disputer de la prescience et de la prédestination divines au moyen d'argumentations humaines et – comme il s'en vante – philosophiques, a eu l'audace de définir ce qu'il fallait conserver et ce qu'il fallait persécuter sans en donner aucune raison, sans en référer à aucune autorité des Écritures ou des saints Pères, comme si cela ne dépendait que de sa seule prise⁶².

⁶¹ Florus Lugdunensis, *Adversus Joannis Scoti Erigenae erronea definitiones liber*, PL 119, 101A–250A.

⁶² *Ibid.*, 101B : « *Venerunt ad nos cujusdam vaniloqui et garruli hominis scripta, qui velut de praescientia et praedestinatione divina, humanis et, ut ipse gloriatur, philosophicis argumentationibus disputans, nulla ratione reddita, nulla Scripturarum siue sanctorum Patrum auctoritate praelata, uelut tenenda et sequenda sola sua sumptione definire ausus est* ».

Cet *incipit* nous confirme tout d'abord que la version du *De Praedestinatione* consultée par Florus est incomplète : contrairement à ce qu'avance le Lyonnais, Jean Scot cite en effet très souvent Augustin, même s'il l'utilise d'une façon que Florus n'aurait pas appréciée. En outre, quoique ne disposant pas du texte intégral du *De Praedestinatione*, la liste des chapitres lui suffit pour se faire une idée des arguments érigéniens et critiquer les « *philosophicae argumentationes* » de Jean Scot. Une fois de plus, ce dernier est accusé de fonder sa spéculation théologique sur la « *disputandi disciplina* » plutôt que sur l'*auctoritas* transmise par les Pères⁶³. L'application de la raison pure, individuelle, au domaine théologique est encore le péché le plus grave qu'on attribue à Érigène.

Florus pourtant, à différence de son prédécesseur, offre à Jean Scot une sorte de concession. Ce diacre est en effet un érudit très cultivé, notamment sur Augustin⁶⁴ et les autres Pères, y compris les Grecs⁶⁵. Florus montre aussi une grande connaissance des arts⁶⁶. La dialectique, que Jean Scot déclare apprécier et employer, n'est ainsi pas à condamner entièrement. Elle trouve

⁶³ *Ibid.*, 126C.

⁶⁴ Sur les sources augustinienes de Florus, voir Paul-Irénée Fransen, « Le florilège augustinien de Florus de Lyon » dans *Saint Augustin et la Bible. Actes du colloque de l'Université Paul Verlaine-Metz (7–8 avril 2005)*, dir. Gérard Nauroy et Marie-Anne Vannier, Berne, Peter Lang, 2008, p. 313–324.

⁶⁵ L'apport de la patristique orientale à la pensée de Florus est moins grand que celui à l'érigénisme, mais néanmoins rare pour l'époque carolingienne. Voir Emanuela Colombi, « Les Pères grecs dans la Collection de Florus de Lyon », dans *Les Douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon : un carrefour des traditions patristiques au IX^e siècle*, dir. Pierre Chambert-Protat, Franz Dolveck et Camille Gerzaguët, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2016 [URL : <https://books.openedition.org/efr/3096?lang=fr>].

⁶⁶ Pour une analyse des rapports entre les adversaires de Jean Scot et les arts, voir John Marenbon, « John Scottus and Carolingian Theology : from the *De Praedestinatione*, its Background and its Critics, to the *Periphyseon* » dans *Aristotelian logic, platonism and the context of early medieval philosophy in the West*, dir. John Marenbon, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 303–325, notamment p. 311.

au contraire toute son utilité dans le *trivium*, où elle sert à instruire les jeunes moines. Quand elle est, par contre, appliquée aux textes sacrés ou à l'œuvre des Pères, elle devient une « subtilité vipérine⁶⁷ », dangereuse pour le penseur et pour son lecteur. Florus manifeste aussi, par endroit, avec une très forte ironie, son incrédule perplexité concernant la possibilité pour la dialectique d'intervenir dans les débats théologiques :

Si donc ce dialecticien respectait fidèlement et simplement la vérité de la doctrine apostolique, ainsi que les conclusions auxquelles son argumentation l'a mené, aucune question ne serait nécessaire, aucun travail ne serait requis pour les disputes syllogistiques, mais la tranquillité de la paix régnerait seule chez nous⁶⁸.

Florus ne demande donc pas à Érigène de renoncer à sa méthode, comme l'avait fait Prudence, mais plutôt de la garder pour son travail de maître et ses commentaires, dirions-nous aujourd'hui, laïcs : ceux qui ne concernent pas les textes sacrés. L'interprétation de la Bible et des Pères est réservée aux théologiens et à leurs instruments conceptuels. Les insultes de Florus contre Jean Scot reflètent, sans le savoir, celles du philosophe contre Godescalc : dans les deux cas, l'accusé ne sait pas bien maîtriser sa dialectique, mais il a la possibilité de l'apprendre.

La cible principale des Lyonnais, malgré les fortes critiques contre la dialectique du philosophe, n'est pas Jean Scot, qui n'est après tout ni un théologien ni personnellement engagé dans le débat. Ces deux objections

⁶⁷ Florus Lugdunensis, *Adversus Joannis Scoti*, 126C : « *Viperea subtilitatis* ».

⁶⁸ *Ibid.*, 119D : « *Si itaque disputator iste, juxta ueritatem doctrinae apostolicae, et sicut ipse sua argumentatione conclusit, haec nobiscum fideliter et simpliciter teneat, nulla erit necessitas quaestionis, nullus exigetur labor syllogisticae disputationis, sed sola in nobis regnabit tranquillitas pacis* ».

suffisent donc aux prédestinationnistes, d'autant plus que le *De Praedestinatione* n'a jamais connu une diffusion considérable. Quant à Hincmar, s'étant rendu compte de l'erreur qu'il a commise en demandant l'intervention d'Érigène, il ne défend aucunement ce dernier et poursuit sa controverse par des moyens politiques : le traité tombe dans l'oubli⁶⁹. Si Jean Scot a certainement entendu, peut-être même lu les réfutations de Prudence et de Florus, il choisit de ne pas y répondre et de se retirer implicitement de la querelle.

Après la controverse : l'évolution de la méthode d'Érigène

L'affaire n'a aucune répercussion sur la carrière de Jean Scot : le roi Charles le Chauve le maintient dans sa position à la cour, où Érigène peut écrire des poèmes élégiaques, et lui commande même la traduction des œuvres de Denys le Pseudo-Aréopagite, de Maxime le Confesseur et de Grégoire de Nysse. Les critiques, d'ailleurs assez superficielles, contre sa propre doctrine ne l'influencèrent guère : les propositions qu'il présente dans son *opus magnum*, le *Periphyseon*, écrit vers 860–866, sont encore plus extrêmes sur les questions de l'inexistence de l'enfer et de la damnation finale que celles offertes dans le *De Praedestinatione*. La seule véritable conséquence de cet épisode pourrait pourtant être trouvée dans ce même *Periphyseon*.

Dans tout ce très long dialogue entre un maître (*Nutritor*) et son élève (*Alumnus*), Érigène propose une philosophie d'inspiration néo-platonicienne sans précédent dans le monde latin. Or, toutes les doctrines les plus surprenantes et extravagantes sont présentées comme des interprétations ou

⁶⁹ Grâce à l'intérêt de Charles le Chauve et surtout du Pape Nicolas I^{er}, les deux courants de l'Église franque s'accordent pour une définition doctrinale de la prédestination assez vague pour contenter les deux parties.

des explications de citations patristiques, à la fois des Pères grecs et des latins. Cet emploi est si fréquent qu'il est une caractéristique parmi les plus notables de son ouvrage. Il est donc fort probable que Jean Scot ait tenté de se soustraire aux insultes qu'il a reçues lors de la controverse sur la prédestination, en cachant dans les textes des Pères, exempts de toute possible critique, ses doctrines les plus hardies, sans jamais renoncer pour autant à sa lecture rhétorique et dialectique de ces mêmes textes. La philosophie reste la voie la plus sûre pour parvenir à la vérité, même théologique. Pour que cette doctrine soit diffusée et partagée, il faudra attendre la scolastique du XIII^e siècle, siècle qui, néanmoins, condamnera définitivement la philosophie érigénienne.

Les insultes échangées lors de la controverse et leurs conséquences chez Jean Scot nous permettent donc de mieux comprendre le statut de la philosophie dans la culture théologique de l'époque carolingienne. Érigène, en véritable philosophe, ne soutient pas que sa discipline soit ou doive être réservée et limitée et ne pense pas non plus avoir proposé d'idées nouvelles. Au contraire, toutes les doctrines qu'il avance lors de la controverse (y compris la méthode de la dialectique) proviennent, pour lui, directement de la pensée et des écrits d'Augustin. Ses insultes, dirigées contre Godescalc mais qui s'adapteraient aussi bien aux autres prédestinationnistes, ne ciblent au final que l'ignorance de ses adversaires et visent à la corriger. La philosophie, enseigne l'Augustin d'Érigène, est à la portée de tout le monde et peut résoudre tout problème.

C'est précisément cette idée qui pousse les Lyonnais à attaquer le traité érigénien. Toutes les insultes, les critiques et les accusations qu'ils lui portent peuvent en effet être résumées ainsi : Jean Scot est un penseur dont la technique outrepassa les confins de son domaine, qui sont et doivent être très

limités et bien définis. Appliquer la philosophie là où elle n'a pas sa place revient donc à accomplir un acte hérétique : autrement dit, employer l'intellect humain pour des arguments qui ne peuvent être régis que par les autorités signifie ne pas comprendre ou, mieux, ne pas respecter la valeur de la théologie et de ses maîtres.